



ECO

1. Bist du Blöd
2. Cervelas
3. Versuch
4. La Persona
5. À la télé
6. Aqui no hay
7. Immobile
8. Tige Filetée
9. Eine Jugend Erfahrung
10. Pas chaud
11. Confesión
12. Le Lamenteur
13. Eco
14. Le ménure
15. Trabajas
16. Rien non rien
17. Get up
18. Somnolences
19. Serenata
20. La Procrastine

Bist du blöd !

Ich möchte nur verstehen
Das Leben ist so schön
Was kann ich verkennen
Dass mein' Bestand stört?

*Je voudrais seulement comprendre
La vie est tellement belle
Que puis-je mésestimer
Qui gêne mon existence*

Nur sehr schnell selig sein,
Aber so was jeden tag
Jeden tag ein lächeln
Überzeugt zu sein.

*Seulement être heureux, vite !
Et ceci tous les jours
Et chaque jour, sourire
Convaincu d'exister*

Bist du blöd, aber
Bist du blöd!
Suchen die Ganze Zeit
Betont die Unzufriedenheit.

*Ne soit pas bête, mais
Ne soit pas bête
Chercher continuellement
Engendre le mécontentement*

Danke schön! Aber bitte!
Was war's denn für einen Rat!
Ich vertraue dich an,
du antwortest Ein'Dummheit!

*Merci beaucoup ! Mais de rien....
Appelles-tu ça un conseil ?
Je te fais confiance
Tu réponds par une ineptie*

Ich weiß doch genau
Was wirklich wichtig ist
Nämlich sind die Leute,
Leben ermöglichter.

*Je sais pourtant très bien
Ce qui est vraiment important
Que l'on ne peut survivre
En ignorant les gens*

Hast du Recht! Aber
Hast du Recht!
Du denkst aber richtig
Wozu denn bist du traurig

*Tu dis vrai
Tu dis vrai !
Toi qui pense si bien
Pourquoi est-tu si triste ?*

Riesiger Unterschied
Meine Rede ist Luft
Zwischen Tat und Denken
Gibt es einer Kluft

*Formidable différence
Mes paroles sont du vent
Car entre actes et pensées
S'érigent des fossés*

Jetzt kann ich genießen
Hab' verstanden, endlich,
verstanden meine Pflicht
Raum auffüllen.

*Maintenant, je peux savourer
Décelant certaines nécessités
Je sais ce qu'il faut accomplir
Que faire de ce vide ? Le remplir*

Hast du Recht! Aber
Hast du Recht!
Du denkst aber richtig
Wozu denn bist du traurig

*Tu dis vrai
Tu dis vrai !
Toi qui pense si bien
Pourquoi est-tu si triste ?*

Sowieso wirst du sterben
Sowieso musst du leben
Sowieso wirst du sterben
Sowieso musst du leben

*De toute façon tu vas mourir
De toute façon tu dois vivre
De toute façon tu vas mourir
De toute façon tu dois vivre....*

Cervelas :

La tête tranchée dans le réfrigérateur
Qui refuse obstinément d'enlever son persil,
Si disgracieux,
Et qui pourtant gagnerait d'autant
A se laisser pourrir un peu
Mais qui ne veut pas, qui ne peut pas
Devoir un jour s'en mordre les doigts
Et qui attend une occasion
De pouvoir faire front.

Cervelas, remue tes méninges,
Le ciel si bleu, tes pattes si courtes,
Ne t'autorisent aucun doute
Quand au sens de ta route.

×2

Versuch

Sieben : faul aufwachen
die Toilette erstmal grüssen
doch, ich habe mit mir Geduld
Morgen, ja so früh am morgen,
mein Kopf liegt in Trümmern
ich suche mir einen Grund

Heute ist zur bank gehen
ich gebe mir einen ruck
ich muss noch Geld bekommen
aber ich schlafe nicht genug

Sicher könnte ich ganz frischer
aufstehen, wenn der Wecker (sagt)
"heute ist es schon !"
Eltern ! Wo sind meine Eltern ?
sie sind lange gegangen
hier bleibt der kleine Sohn

heute bin ich erwachsen
jemand ist es die schuld ?
Sich nichts gefallen lassen
ich frage mich nur warum ?

Das war nur einen Versuch !
Das war nur einen Versuch !

*Sept heures : réveil paresseux
saluer les toilettes en premier lieu
mais je suis patient avec moi même
Matin, oui, si tôt le matin,
ma tête est en en ruines
je me cherche une raison*

*Aujourd'hui je vais à la banque
je me secoue un peu
j'ai encore de l'argent à gagner
mais je ne dors pas assez*

*Sûr, je pourrais me lever
plus frais quand le réveil
annonce "on est déjà aujourd'hui"
Parents ! Où sont mes parents ?
ils sont partis depuis longtemps
ne reste que le petit fils*

*Aujourd'hui je suis adulte
à qui la faute en vérité ?
Ne pas se laisser aller
je me demande seulement pourquoi*

*Ce n'était qu'un essai
Ce n'était qu'un essai*

La Persona

(Poète dont nous avons sottement oublié le nom)

Basta ya.
Para que tanto
Soliloquio? Siempre aciegas
Corrompe tanto soñar
Vivir es gracia concreta.
Su imagen, no. Su persona,
Su persona! Me avergüenza,
A rastras de mi ilusión,
Este escándalo de niebla.
(la tarde es limpia).Deleite
ficticio que casi empieza,
Y sin parecer transcurre!
No, soledad macilenta
Consunción desconsolada,
No quiero tu abril a medias.
No, no quiero una hermosura
Sin sus dimensiones bellas,
Sin aplomo que me oponga
Su valor, su resistencia.
No quiero que los fantasmas
En fantasmas me conviertan,
Reducido a puro soplo,
A porvenir, a problema.
Quiero todo la adorable
Desigualdad imperfecta
De las cosas que así son,
Misteriosamente densas
De sí mismas: su tesoro
Guardan.
Quien las merecian!
Quien merecia su amor:
Volumen, forma, presencia!

Assez!
A quoi bon tant
Parler à soi ? A tâtons toujours
De tant songer vous corrompt.
Vivre est don, grâce concrète.
L'image, non. La personne,
La personne ! Je rougis
Sur les pas de l'illusoire,
De ce scandale de brume.
(Clair après-midi). Délice
Fictif, presque né,
Qui s'écoule sans paraître !
Non, morose solitude,
Périssement sans espoir,
Je ne veux pas de ton avril à demi.
Je ne veux pas d'une beauté
Sans ses dimensions belles,
Sans l'aplomb net que m'oppose
Sa valeur, sa résistance.
Je ne veux pas que les fantômes
Me changent, moi, en fantôme,
Réduit à un souffle,
Avenir, problème.
Je veux toute l'adorable
Imperfection inégale
Des choses qui sont ainsi,
Mystérieusement dense
D'elles même, gardant en soi
Leur trésor.
Oh ! Les mériter !
Oh ! Mériter leur amour :
Volume, forme, présence !

À la télé

ma mère à la table mon père s'affale
entre les deux moi et mes fables
mon frère me nargue ma soeur se targue
et moi de loin je me regarde

des gens aimables des gens semblables
en tout point à ce que j'ai redouté
ils me regardent ils sont capables
de croire que j'ai tout inventé

j'nai pourtant pas
l'air si sérieux

mes genoux frappent mes dents claquent
je crains bien d'être un peu stressé
mes mains s'attachent mon ventre crache
et j'ai du mal à digérer

la pluie qui tombe le tonnerre gronde
ou bien est-ce que j'ai révé
les amis frondent les amis en nombre
d'où vient cette ombre qui a glissé

j'essaye pourtant
de faire au mieux

j'ai d'autres problèmes
tour à tour accumulés
et derrière ma mauvaise haleine
ma tête est prête à exploser
ce n'est pourtant pas grand chose
au pire allez ! je laisse tomber
c'est l'histoire de quelques heures
à passer dans le noir complet

je traîne
j'ai la flemme
je glande devant la télé

le ciel s'effondre le monde gronde
c'est une effroyable journée
je me sens comme désappointé
voire contrarié
je ne me sens pas du tout concerné
par ce qu'on voit à la télé

Aquí no hay

(Cristobal de Castillejo)

Aquí no hay
Sino ver y deseer
Aquí no veo
Sino morir con deseo

*Il n'y a ici
que voir et désirer
Je ne vois ici
que mourir en volonté*

Immobile

Je ramène manuellement
Mes jambes à l'intérieur de la voiture
Et, péniblement,
J'accélère avec les dents.

Et c'est au hasard des rues
En tombant sur l'ancien modèle
De voiture qui jadis m'avais plu
Et m'avais signifié
« Tu ne marchera plus »
Que j'ai commencé à me méprendre
Que j'ai commencé à ne plus trop comprendre
Qui j'étais, et pourquoi j'étais là,
Dans cette vie, cette chaise, dont je ne voulais pas

Tige Filetée

Ma période de latence
Tout juste terminée
Je replonge et je pense
A tout dissimuler
Faire des peines au passage
Thérapeutes effarés
Revoir dans leur naufrage
Les bribes de mes idées

La psycho génétique
Lamentable, dépassée
Tous ces analgésiques
Prolongeant l'odyssée

Reçu tous les messages,
Reçu et écouté,
Ai compris qu'à cet âge
Mieux vaut les ignorer
La haut il y a je gage
Je vole les rencontrer
Des anges affamés
En sarcophage attablés

Tient toi là et sois sage et sache que tu es observé
Viens voir dans les alpages tous ces pelages irisés
Il y a des pages et des pages à relier
Il y a des pages et des pages accumulées

Les associations libres
N'ayant pas fonctionnées
Je m'adresse au silence
De symptômes non rêvés
Lapsus laissant septiques
Je m'efforce d'ignorer
Cure psychanalytique
En tout point détestée

Tient toi là et sois sage et sache que tu es observé
Viens voir dans les alpages tous ces pelages irisés
Il y a des pages et des pages à relier
Il y a des pages et des pages accumulées

Reçu tous les messages,
Reçu et écouté,
Ai compris qu'à cet âge
Mieux vaut les ignorer
La haut il y a je gage
Je vole les rencontrer
Des anges affamés
En sarcophage attablés

Ma période de latence
Tout juste terminée
Je replonge et je pense
A tout dissimuler

Eine Jugend Erfahrung :

Sicher, dass ich nichts mehr im Leben machen kann
Endlich habe ich jetzt entschlossen wo und wann
Leider gehe ich allein, kann niemand mich folgen
Besorgnis hab'ich kein, ich kann nun mich freuen
Seit so lange bereit, ich war noch unschlüssig
Tröstlich und nicht mehr weit, ich bin ungeduldig
Meine Befreiung kommt, ich hab' schon einen Plan
Ohne dass ich leide, ich fange sofort an
Recht habe ich bestimmt, obwohl meine Wahl ist
Dafür viel zu heftig, meinen Blut langsam fließt.

*Convaincu de ne voir en cette vie rien de plus
J'arrête enfin mon choix quand au lieu et à l'heure
Personne ne peut me suivre, je pars, et mon malheur
Me rend soudain joyeux, et les doutes s'évanouissent
Prêt depuis si longtemps, timide indécidé
Impatient maintenant d'un si proche réconfort
Ma délivrance approche, mes plans sont arrêtés
Sans souffrir je débute, et encore, et encore,
J'ai certainement raison, bien que mon choix s'avère
Pour cela trop violent, mon sang coule, lentement.*

*c'est un acrostiche sur le mot „Selbstmord“ (on peut le lire mettant à la suite la première lettre de chaque vers),
c'est à dire en français „Suicide“...

Pas chaud

Choisir une inconnue au hasard dans la rue; lui dire ce qu'on ressent, lui exprimer notre heureux sentiment. Car à bien des égards on l'a suivie des yeux, on l'a comprise un peu - si peu ... Ses manières de nous voir ou ses regards frileux, on se serait presque cru heureux

C'était bien bête, j'avoue, mais pour autant
c'est peut être pas la peine de faire semblant

Confesión

(Antonio Machado)

**Nunca persegui la gloria
Ni dejar en la memoria
De los hombres mi canción;
Yo amo los mundos sutiles
Ingravidos y gentiles
Como pompas de jabón.
Me gusta verlos pintarse
De sol y grana, volar
Bajo el cielo azul, temblar
Súbitamente y quebrarse.**

*Jamais je n'ai quêté la gloire
Ni pensé laisser mes chants
Dans la mémoire des hommes.
J'aime les mondes fluides
Et léger et gracieux
Comme de bulles de savon
J'aime les voir s'iriser
De carmin et de soleil
Et voler dans le ciel bleu
Et frémir et se briser.*

Le Lamenteur

Tais-toi

Décentralise,
Refuse l'auto complaisance
Et enfin arrête l'analyse
De ta vie, de tes gestes, de tes sens.
Mais offre toi,
Au lieu de glisser sur tes chances
Le luxe de pouvoir, une fois,
Exister dans l'ignorance.

Arrête de dire n'importe quoi
De t'entendre ça m'fait mal
Toujours te lamenter sur toi
Moi non plus j'ai pas l'moral
Alors au lieu d'être comme ça
A répéter « quelle mauvaise blague »
Regarde un peu autour de toi
Mais d'abord arrête tes salades

Tais-toi

Mais laisse moi te devêtir
De tes « inéluctablement »
Et en tant qu'ami, te dire
Que la pitié ne dure qu'un temps
Tes idées noires, personne n'y croit
Pas plus que toutes tes mauvaises blagues
Toi seul, aveugle, ta mauvaise foi
T'acharnes à te rendre malade

Arrête de dire n'importe quoi
A t'entendre tout va mal
Toujours te demander « pourquoi »
Moi non plus j'ai pas l'moral
Alors au lieu de rester comme ça
A régaler tes états d'âme
Regarde un peu autour de toi
Mais d'abord arrête tes salades

Tais-toi c'est trop facile
de penser qu'à toi

Tais-toi

Eco

(José mariá pemán)

Ser en la montaña un eco
Para el libro del pastor
; Ser tierra para la lluvia!
; Ser amor por el amor!
Ser para todos sonrisa ...
Para mí solo, dolor.

Sur la montagne être un écho
Pour le livre du pâtre
Être terre pour la pluie
Être l'amour pour l'amour
Pour tous être sourire....
Pour moi seul, douleur.

Le Ménure :

Si seul, volant à reculons
Porté par les humeurs du monde
Le ménure, d'un œil abscons
Parcourait l'immensité ronde.
Il planait sans interruptions,
Ses larmes emportées par le vent
Toujours caressant l'obsession
D'enfin léviter normalement

Innocente volaille émissaire
Atlas magnifique, en mouvement
Qui ne soupèse plus la terre,
Mais les erreurs en émanant.

Si seul, toi princier fils d'Eole
Chevauchant quelques zéphyrs aigris
Tu contemples, pourtant si loin du sol
Tous ces millions, tous ces milliards de vies
Le théâtre de leurs envies
Folies emportées par le vent
Ce vent si terrible et puissant
Qu'il soufflera toute ta vie

Malchanceux ménure attendri
Innocente muraille au chaos
Tu te repais de l'entropie
De tout humain lorsqu'il éclos

Si seul, volant à reculons
Porté par la folie des hommes
Le ménure, de cris abscons
Se plaignait un peu pour la forme
Il rêvait d'une grande accalmie
Et d'un vent soudain taciturne
Pour fouler un monde embelli
Et tu peux rêver beau ménure !

Innocente volaille émissaire
Atlas magnifique, en mouvement
Qui ne soupèse plus la terre,
Mais les erreurs en émanant.

* Le dit « Ménure » est un oiseau-lyre, passereau australien au plumage coloré.

** La théorie de l'entropie veut que le chaos de l'univers ne peut qu'augmenter ou stagner avec le temps. Donc, si l'on considère qu'un homme est parfait à la naissance, cela veut dire que du chaos est créé ailleurs pour combler cette « perfection » : c'est notre ménure qui s'y colle, et qui joue le rôle « d'éponge au chaos »
Enfin, ça peut être interprété un peu comme ça ...

Trabajas

¿ Trabajas ? Si mama
¿ Trabajas ? Si mama
¿ Trabajas ? Si mama
¿ Que te crees ?

¡ cuidado! llega la mama recelosa
¡ cuidado! tengo que esconder la guitarra
ahora no se oye ni una mosca
ni una mosca....

¿ Trabajas ? Si mama
¿ Trabajas ? Si mama
¿ Trabajas ? Si mama
¿ Que te crees ?

Mientras me rascaba le barrisa
Mucho a proposito me asalta una duda
Luego dos, y tres, profusion de dudas
Profusion de dudas...

¿ Trabajas ? Si mama
¿ Trabajas ? Si mama
¿ Trabajas ? Si mama
¿ Que te crees ?

De pronto me siento profundamente culpable
para engendrar esto se destaca mi madre
pero lo peor es que tengo la culpa
tengo la culpa....

¿ Trabajas ? Si mama
¿ Trabajas ? Si mama
¿ Trabajas ? Si mama
¿ Que te crees ?

Pero ahora no lo puedo remediar,
Genio y figura hasta la sepultura
Diez y ocho años y feliz viviendo
en otro mundo
en otro mundo

¿ Trabajas ? Si mama
¿ Trabajas ? Si mama
¿ Trabajas ? Si mama
¿ Que piensas tu ?

¿ pero que piensas tu ?

*Tu travailles ? Oui maman
Tu travailles ? Oui maman
Tu travailles ? Oui maman
qu'est-ce que tu crois ?*

*Attention ! la mère soupçonneuse arrive
attention ! Je dois cacher la guitare
ici, on n'entend pas une mouche voler
même pas une mouche*

*Tu travailles ? Oui maman
Tu travailles ? Oui maman
Tu travailles ? Oui maman
qu'est-ce que tu crois ?*

*Alors que je me tourne les pouces
un doute me vient très à propos
bientot deux, trois, des doutes à profusion
des doutes à profusion*

*Tu travailles ? Oui maman
Tu travailles ? Oui maman
Tu travailles ? Oui maman
qu'est-ce que tu crois ?*

*Soudain je me sens profondément coupable
pour engendrer ceci ma mère est très, très forte
mais le pire est que je suis coupable
je suis coupable*

*Tu travailles ? Oui maman
Tu travailles ? Oui maman
Tu travailles ? Oui maman
qu'est-ce que tu crois ?*

*Mais je en peux rien y faire
chassez le naturel il revient au galop
dix huit ans et vivant joyeusement
dans un autre monde
dans un autre monde*

*Tu travailles ? Oui maman
Tu travailles ? Oui maman
Tu travailles ? Oui maman
qu'est-ce que tu crois ?*

Mais qu'est-ce que tu crois ?

Rien non rien

Rien, non rien n'est terminé,
Revivre, oublier tant de peine,
Accepter m'a pris des années
Sa mort ne sera pas la mienne.

De longues années durant lesquelles
En vain j'ai cherché les raisons
Qui peuvent pousser une âme si frêle
A se détruire dans son salon.
Dès lors le vide ainsi créé
Se révélait insupportable
Et du temps peu à peu comblé
Me désignait comme un coupable

Rien, non rien n'est terminé,
Revivre, oublier tant de peine,
Accepter m'a pris des années
Sa mort ne sera pas la mienne.

Toutes ces nuits blanches de réflexion,
De larmes, n'apportèrent pas grand-chose
Convaincu d'une implication
D'un refus d'accepter les choses
Ce n'est que des années plus tard,
Qu'enfin saisi par l'évidence
Je compris ma très faible part
A l'arrêt de son existence.

Rien, non rien n'est terminé,
Revivre, oublier tant de peine,
Accepter m'a pris des années
Sa mort ne sera pas la mienne.

C'est contraire à l'ordre des choses
De devoir vivre de tels moments
Et qu'un ami ainsi vous cause
En une seule fois tant de tourments
Chaque nuit le même rêve me vient
Et je revis ses derniers mots
Je lui dis que tout ira bien
Et exaspéré lui tourne le dos .

Rien, non rien n'est terminé,
Revivre, oublier tant de peine,
Accepter m'a pris des années
Sa mort ne sera pas la mienne.

Get up

Let's go up again
I know it so well
People wait downstairs
Tell them I'm insane
Let's go somewhere else
I don't belong there
Let's be together
Hiding from ourselves

*Emergeons encore
je connais ça si bien
des gens attendent en bas
dis leur que je suis fou
Allons ailleurs
je ne suis pas d'ici
cachons nous ensemble
à nous mêmes*

Let's have it again
A great faded dream
It is someway the same
To have or not some friends
Stay with me a while
I feel myself sometimes
Oh sure I've no reason to fly
No I've no reason to fly

*Ayons le encore
un grand rêve délavé
c'est un peu pareil
d'avoir ou non des amis
Reste un moment avec moi
je me sens moi même parfois
Pour sûr, je n'ai aucune raison de voler
non, je n'ai aucune raison de voler*

Let's get up again
I hear ring the bell
It makes me such a pain
Getting up, taking the train

*Levons nous encore
j'entends sonner la cloche
ça me fait tellement souffrir
me lever, prendre le train*

Somnolences

Bercé par les respirations
De mes camarades de voyage
Et la morne contemplation
D'un si nocturne paysage
Lentement, sans faire attention,
Laisant ma promesse, mon accord,
Je brise mes résolutions
Et tout doucement je m'endors

S'immisçant entre mes rêveries
Un bruit diffus, désagréable
M'informe de la supercherie
De notre chauffeur responsable
Et c'est en ronflant bruyamment
Bien peu secondé dans sa veille
Qu'endormi contre le volant
Il nous conduisit au réveil

Entrouvrant précautionneusement
Mes yeux accablés d'asthénie
J'entrevis les regards confiants
De mes camarades d'agonie
Et nous prîmes, sans faire attention,
Un itinéraire différent
Une bien autre destination
De celle prévue en partant

J'ai somnolé longtemps
Avant l'accident
J'ai somnolé longtemps

J'ai somnolé longtemps
Avant l'évènement
J'ai somnolé longtemps

SERENATA

(FRANCISCO VILLAESPESA)

En la quietud de la calleja oscura
Bajo un cielo de esmalte azul y plata
Se perdió la doliente serenata
Perfumando la noche de amargura

*Dans la paix de la venelle noire
Sous un ciel mi-argent mi-azur,
S'est évanouie la sérénade
Au cœur de la nuit, parfum amer.*

En el silencio nocturnal había
Un lírico y fugaz deshojamiento
Ecos de coplas deshojaba el viento
Como frágiles rosas de armonía

*Dans le silence se fait un faible
Effeuillage lyrique, en échos
De couplets effeuillés dans le vent,
Telle roses frêles d'harmonie.*

Se estremeció el florido jazminero
De su reja, al oír en la desierta
Calleja, los sollozos de un cantar...

*Le jasmin en fleur de sa fenêtré
A frémir à la grille d'entendre
Les sanglots d'un chant dans la venelle*

¡ Viejo cantar de aquel sepulturero
que al destapar el rostro de una muerta
tiró la azada y comenzó a llorar ;

*Chant ancien de ce fossoyeur
Qui, devant la face d'une morte
Jetant sa houé, se prit à pleurer.*

La Procrastine

L'été s'est écoulé tout doux sur son pelage
Où le soleil joueur se dessine en reflet
Apeurée elle attend le moment où distrait
Un vent d'hiver viendra figer le paysage
L'automne est apparu, et le sommeil porté
Par ses teintes incolores doucement s'insinue
Au cœur même de la terre, des terriers méconnus
Et tout puissant apporte de fausses mortalités

Elle refuse, et s'attache à sa vitalité
Remettant à demain cet ouvrage anémiant
Désespérée elle crie aux monts qui, nonchalants
Aux dormeurs séditieux refusent la pitié

Et que m'arriverais t-il, si quand cédant enfin
A des besoins ancrés dans la marche des choses
Lâchement j'abdiquais, et sur mes paupières closes
Laisais une narcose s'acquitter de sa faim ?

Je refuse léthargies, atonies et marasme
Je dresse à la nature mon poitrail foisonnant
Et que d'un sciuridé le vengeur sifflement
Sonne pour la sujétion l'abandon du sarcasme

Je refuse, et m'attache à la vitalité
Remettant à demain un ouvrage accablant
Désespérée je hurle aux monts environnants
Mon besoin impérieux, péremptoire de pitié

Je refuse apraxies, asthénies et torpeur
Je dresse à la nature mes jarrets musculeux
Procrastine je refuse un sommeil ténébreux
Dégoulinant d'angoisses et respirant la peur
Je refuse apraxies, asthénies et torpeur
Je dresse à la nature mes jarrets musculeux
Procrastine je refuse un sommeil ténébreux
Dégoulinant d'angoisses et respirant la peur

* La procrastination consiste à reporter à plus tard ce qu'on doit faire maintenant : la procrastine (c'est un néologisme),
ici, est la marmotte (famille des sciuridés) qui refuse, la basse saison venue, de se terrer dans son trou pour y dormir
trop longtemps